

ein wackerer wolerfahrener glehrter vndt bereyseter sittsamer kerl, so in allen den vornehmen königreichen Europæ als Franckreich, Jtalien, Deutschlandt, Polen, Moßkaw, Schweden, Dennemarck Norwegen, Engellandt, Niederlandt, Sicilien, Candia, Griechenlandt, Thracia Sclavonia Bossina, Albania Walachia, Liflandt Littawen nicht allein wol bereyset vndt bewandert, sondern auch weiter in der Turkey als in Asia zu besichtigung, des königreichs Cypem, Egypften, Palëstinæ, Sÿrien, Arabia desertè, des bergs Sinaj, des roten Meeres &c. gewesen. Er hat seine raysen sehr wol behalten vndt fleißig alles notiret. Jch hab ihn bey dem eßen behalten [...]. Obgedachter Peschwiz, ist endtschloßen, in ein paar Monat, geliebts Gott, naher Spannen zu verreyssen, damit er alle Königreich der Christenheit, vollends gesehen habe.“ Am Rande setzte Christian II. später voll bitterer Ironie hinzu: „Pestwitz heißt er eigentlich, wie man seitthero erfahren, vndt seine qualiteten, hat er sehr missbrauchett.“ Der Prinz fühlte sich, wie den Briefen an seine Mutter, Fn. Anna (AL 1617, TG 16), zu entnehmen ist, Peschwiz gegenüber zwischen Bewunderung, Aufgeschlossenheit und standesbedingter Voreingenommenheit hin- und hergerissen: „Il y a bien icy un Peschwiz de Prüsse, aussi galant homme qu'on scauroit desirer, qui a fait de tres beaux voyages avec utilité, ayant bonne memoire & bon iugem<sup>t</sup> moderè & de tresdouce conversation lequel s'adonne aussy aux exercices cavalleresques. Il peut estre de l'aage de mon Börstel [Hans Ernst v. B.]. Mais ie n'ay encores peu sonder qu'il aye envie de s'arrester aux courts, veu qu'il m'a dit apres avoir veu tous les autres royaumes de l'Europe, bonne partie de l'Asie, & l'Egypte, de vouloir partir pour Espagne en un mois ou deux & puis apres s'en retourner a la maison. Il a bien estudiè, parle bien ses langues Occidentales & Orientales & est propre en sa maniere de vivre. Mais aucuns je ne scay si c'est par envie, ou autrem<sup>t</sup> disent qu'il a tort de se dire gentilhomme, & qu'il ne l'est pas, ainsi patricien de Dantzic. Les exemples de Hübner [Tobias H., FG 25], de Schilling [Friedrich v. Sch., FG 21] & de Botzen [Hans Bernd v. Botzheim, FG 28], a Weymar, me font presupposer qu'il faille que la vertu & la science annoblisse particulierm<sup>t</sup> a ceste heure, que les galants hommes, sont la plus part a la guerre. Il n'est point contraire a la religion. Je tascheray de le sonder encores mieux, & Börstel s'en estant apperceu, luy porte desia envie commençant de le blasmer, au lieu qu'il le louoit auparavant. Je croy qu'il seroit propre pour mon frere. [Pz. Ernst, FG 47]“ (16./26. 10. 1623; LHA Sa.-Anh./ OB: Bbg. A 9a Nr. 195, Bl. 156v–157r); „Je supplie V. A. de me pardonner que j'ay escrit a V. A. que Peschwiz se dit gentilhomme. Envers moy il ne l'a pas fait, & personne ne le dit icy, qu'il se dist tel sans l'estre, que son corrival en imagination Börstel auquel j'avois commandè de prendre un peu information de sa personne & il l'a fait en ceste sorte, suivant son astuce & faussetè accoustumee, ne laissant pas de le louer tant qu'il peut p<sup>r</sup> me flatter, mais quand il croyt qu'il est temps il adiouste tousiours un mais, que quand ie demande autruy ils n'en veulent rien scavoir. Aussy le dit Peschwiz monstre d'affectionner nostre religion.“

— 11 F[ratris] Thomae Campanellæ De sensu rerum et magia, libri quatuor ... Tobias Adami [FG 181] recensuit, et nunc primum evulgavit. (Francofurti: G. Tampachius 1620). 4°. Das noch im *Kat. Dessau BB 1726* aufgeführte Exemplar ist heute verschollen. 1650 war diese Ausgabe auch in F. Ludwigs Bibliothek vertreten: „De sensu rerum et Magia Companelle [!] Fforti 1620“ (IP 304r).